



**HAL**  
open science

## La collection Rothschild et l'édition italienne de la Renaissance

Carlo Alberto Girotto

► **To cite this version:**

Carlo Alberto Girotto. La collection Rothschild et l'édition italienne de la Renaissance. Pauline Prevost-Marcilhacy; Laura De Fuccia; Juliette Trey. De la sphère privée à la sphère publique. Les collections Rothschild dans les institutions publiques françaises, Publications de l'Institut national d'histoire de l'art; Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2019, De la sphère privée à la sphère publique. Les collections Rothschild dans les institutions publiques françaises, 9782917902875. 10.4000/books.inha.11322 . hal-02422533

**HAL Id: hal-02422533**

**<https://univ-sorbonne-nouvelle.hal.science/hal-02422533>**

Submitted on 7 Jan 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

---

**De la sphère privée à la sphère publique** | Pauline  
Prevost-Marcilhacy, Laura De Fuccia, Juliette Trey

---

# La collection Rothschild et l'édition italienne de la Renaissance

*Carlo Alberto Girotto*

## Texte intégral

- 1 Les collections de livres, d'estampes et de dessins de la famille Rothschild sont extrêmement variées, en fonction de l'intérêt que chaque membre de cette famille de mécènes a manifesté au cours des décennies. Comme plusieurs études ont pu le préciser, cet ensemble contient des manuscrits enluminés, des éditions anciennes et plus récentes, plusieurs placards, des recueils d'images et de dessins, des reliures, des exemplaires avec dédicace ou envoi d'auteur, etc. Dans tous les cas, la qualité exceptionnelle des volumes Rothschild, conservés aujourd'hui dans les collections publiques françaises, notamment à Paris, et dans les collections étrangères, est due à la recherche d'exemplaires de choix. Ceux-ci ont été sélectionnés en suivant de nombreux critères : la provenance, la qualité matérielle de l'objet, tout comme – pour les imprimés – la rareté de l'édition ou l'état de l'exemplaire, qu'il s'agisse d'objets liés au contexte culturel français, sûrement le plus représenté dans les collections Rothschild, ou venus d'autres milieux. Ces aspects ont été soulignés par les études de Christopher de Hamel et d'Harry W. Paul et, plus récemment, par les contributions de Geneviève Guillemot-Chrétien, d'Isabelle de Conihout et de Catherine Faivre d'Arcier<sup>1</sup>, qui ont étudié les collections de plusieurs membres de la famille Rothschild.
- 2 Même s'ils ne constituent pas le noyau le plus important, les volumes venant de la péninsule Italienne sont nombreux au

sein des collections Rothschild, en raison d'une qualité et, parfois même, d'une primauté que les bibliophiles des XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècles ont souvent accordées aux manuscrits et aux éditions italiens. Nous souhaitons apporter quelques éléments à ce tableau en présentant les premiers résultats d'une recherche sur les éditions italiennes de la Renaissance conservées au sein de la collection Rothschild. Nous avons concentré notre attention sur les livres du baron James Édouard de Rothschild (1844-1881) et de son fils, Henri de Rothschild (1872-1947), collection que l'on peut consulter aujourd'hui au département des Manuscrits du site Richelieu de la Bibliothèque nationale de France. La section italienne de cet ensemble conserve seulement une part réduite du patrimoine littéraire italien : nous comptons peu d'éditions de classiques ; il y a seulement quelques éditions d'Alde Manuce et plusieurs auteurs sont complètement absents. Cependant, l'importance de cette collection est indiscutable pour tout chercheur intéressé par la Renaissance italienne. Nous connaissons parfois l'histoire de ces objets, avant qu'ils n'arrivent au sein de la collection Rothschild : l'on doit par exemple à Henri de Rothschild l'achat de deux extraordinaires manuscrits venant des archives de la famille Trissino de Vicence (Paris, BnF, Manuscrits, Rothschild 3078/I-II). Plusieurs générations d'hommes et de femmes illustres de la première moitié du Cinquecento défilent sous les yeux des chercheurs qui feuilletent ces volumes – d'Andrea Alciato à Pietro Bembo, de Lucrece Borgia au cardinal Bernardo Dovizi da Bibbiena –, sans comparaison avec ceux d'autres bibliothèques de recherche<sup>2</sup>. Il est aussi vrai que la qualité remarquable de ce recueil manuscrit et, plus généralement, d'autres documents similaires conservés au sein de la collection Rothschild peuvent reléguer dans l'ombre un riche patrimoine « mineur », moins connu et pourtant notable par la rareté des objets et le caractère unique de chaque exemplaire.

## **Reliures, provenances illustres et réseau de bibliophiles**

- 3 Parmi les nombreuses collections de livres réunies par les membres de la famille Rothschild, les volumes ayant appartenu à James Édouard et à son fils, Henri, bénéficient depuis longtemps d'un catalogue imprimé en cinq volumes, publié entre 1884 et 1920 et édité par Émile Picot<sup>3</sup>. Cette publication a donné à l'ensemble une visibilité qui manque probablement aux autres « bibliothèques Rothschild » conservées dans les institutions publiques françaises<sup>4</sup>. Cependant, malgré la renommée de cette collection, souvent citée par les bibliographes en raison de la richesse de ses livres, elle est encore connue de manière incomplète par les chercheurs et plusieurs éléments restent à préciser. En effet, comme Christopher de Hamel l'avait déjà remarqué, le catalogue édité par Picot décrit plusieurs collections : celle de James Édouard, mort en 1881, mais aussi celle de son fils, Henri, qui hérita de son père cette passion bibliophilique, et au moins une partie des livres achetés par Laura-Thérèse, épouse de James Édouard et mère d'Henri, surtout intéressée par les manuscrits médiévaux. Après 1881, Laura-Thérèse et son fils purent élargir la collection construite par James Édouard en profitant, pour leurs achats, de l'avis d'experts de renom, tels que Seymour de Ricci et Émile Picot, que l'on chargea donc de rédiger le catalogue de la collection réunie par cette branche de la famille Rothschild<sup>5</sup>.
- 4 Il est pourtant difficile de préciser, pour chaque exemplaire, le moment et les circonstances de l'achat. Dans le catalogue Picot, l'ordre de présentation des ouvrages et les indications données sont parfois trompeurs, de telle sorte que, faute de documentation exhaustive, les exemplaires suscitent souvent nombre d'interrogations : qui a acheté tel livre ? À quelle occasion ? Pour quelle raison et selon quels critères ? Si certaines de ces questions peuvent trouver réponse dans les documents d'archives, notamment ceux conservés à la Bibliothèque nationale de France, d'autres considérations s'imposent, dès que l'on souhaite préciser la valeur symbolique de ces volumes et les critères qui ont retenu l'attention des Rothschild.
- 5 Au premier regard, la collection italienne de James Édouard et de son fils, Henri, révèle un intérêt pour les reliures d'époque : un exemple éloquent vient d'un exemplaire de *La*

*vita di Consalvo Ferrando* de l'évêque Paolo Giovio, publié en 1550 (Rothschild 2510)<sup>6</sup>. Particulièrement bien conservé, celui-ci montre une reliure française en maroquin brun, avec plusieurs compartiments de mosaïque et aux tranches ciselées (*fig. 1*). Sur les plats, il est possible de voir les armes de Paolo Giordano Orsini (1541-1585), personnage à la biographie romanesque, qui fut le mari d'Isabelle de Médicis (1542-1576) – et peut-être le responsable de sa mort<sup>7</sup>. L'exemplaire appartient à une plus large collection, qui a été l'objet de plusieurs études. Selon une hypothèse présentée récemment, la reliure pourrait en être datée de 1558, année du mariage d'Orsini avec la jeune Médicis : il pourrait s'agir en effet, pour cet exemplaire comme pour d'autres de facture analogue, d'un cadeau de noces venant de Catherine de Médicis, arrière-grand-tante de l'épouse<sup>8</sup>. La présence de l'ex-libris d'Henri de Rothschild au plat supérieur (« EX-LIBRIS HENRI DE ROTHSCHILD ») nous permet de situer chronologiquement l'achat entre la fin du XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle. Mais de telles reliures anciennes avaient été recherchées aussi par James Édouard, qui avait acheté, à une époque qu'il est impossible de préciser, un exemplaire du traité *De re militari* d'Antonio Cornazzano, publié à Venise par Pietro Nicolini da Sabbio en 1536, qui avait fait partie, lui aussi, des livres de Giordano Orsini et qui avait été l'objet de la convoitise du bibliophile italien Guglielmo Libri<sup>9</sup>. La présence de ce diptyque de reliures anciennes souligne la continuité des intérêts bibliophiliques du père et du fils. Mais l'ancienneté des reliures semble avoir eu une importance moindre pour la sélection des volumes conservés dans les collections Rothschild<sup>10</sup>.

**1. Paolo Giovio, *La vita di Consalvo Ferrando di Cordova, detto il gran capitano [...] tradotta per M. Lodovico Domenichi, in Fiorenza, s.n., 1550, Paris, BnF, département des manuscrits, Rothschild 2510. Plat inférieur de la reliure.***

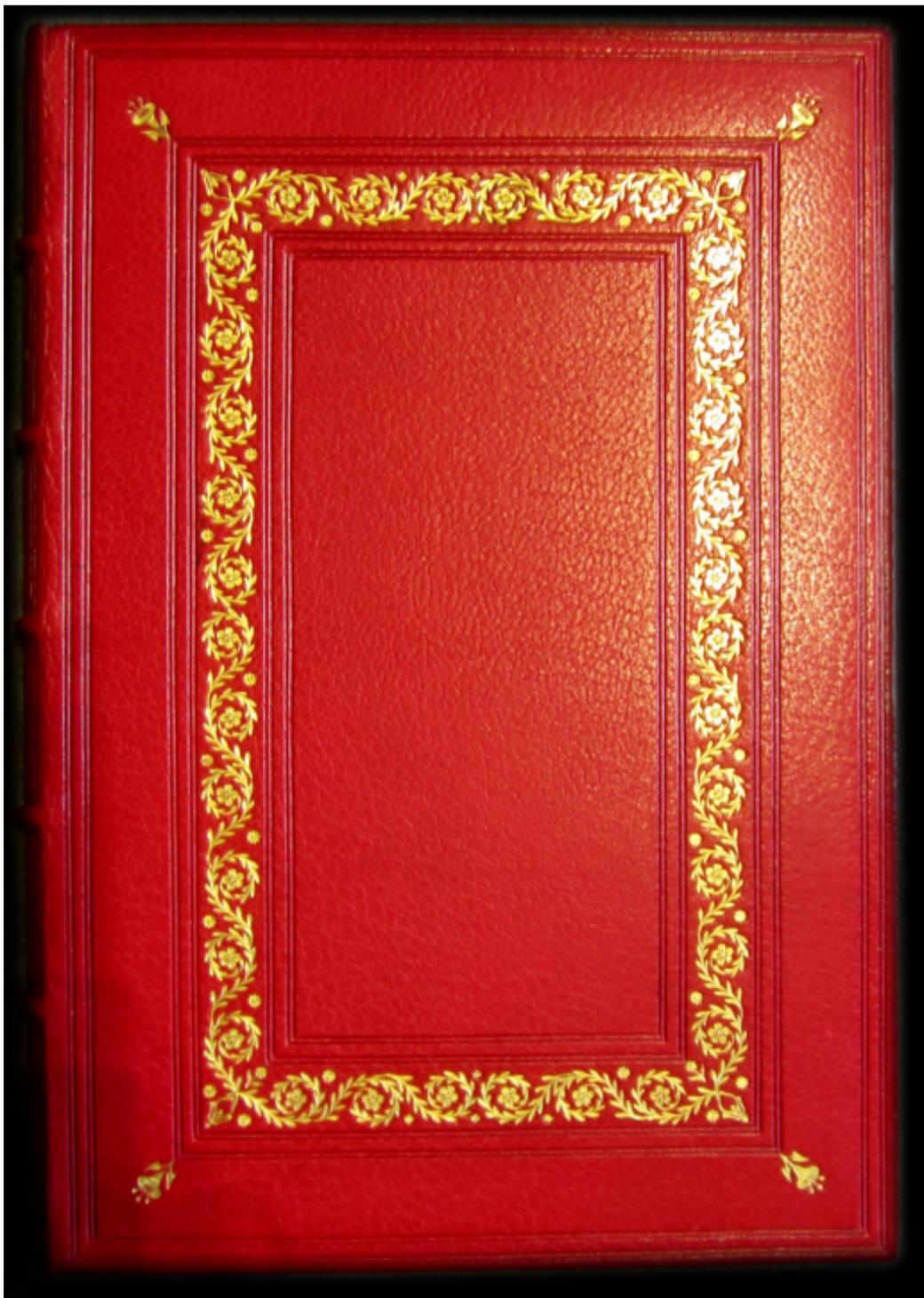


© Carlo Alberto Girotto

- 6 En effet, les exemplaires achetés par James Édouard exhibent souvent une reliure moderne, exécutée, dans la plupart des cas, par l'atelier de Georges Trautz, qui avait gardé le nom de l'entreprise qu'il avait fondée avec son beau-père, Antoine Bauzonnet. La prédilection pour les travaux issus de cet atelier était telle que, à la mort de Trautz en

1879, James Édouard en racheta tous les outils et les modèles pour les héberger dans sa résidence parisienne, sise avenue de Friedland<sup>11</sup>. Parmi les nombreux cas, nous pouvons citer l'exemplaire Rothschild de la première édition des *Rime* de Pietro Bembo, aux marges encore très larges<sup>12</sup>. Il présente une superbe reliure en maroquin cerise – avec plusieurs encadrements aux plats, à sec ou en or, des petits fers dorés au dos et des gardes en papier marbré –, signée « Trautz-Bauzonnet » sur la marge inférieure du plat antérieur (*fig. 2*).

**2. Pietro Bembo, *Rime*, s.n.t [Colophon : Venise, G.A. Sabbio, 1530], Paris, BnF, Département des manuscrits, Rothschild 1030. Plat supérieur de la reliure.**



© Carlo Alberto Girotto

- 7 Le choix de décorer convenablement les exemplaires anciens ne concerne pas seulement les classiques de la littérature italienne, mais aussi des textes moins connus. Il convient d'évoquer l'exemplaire de l'édition milanaise de 1509 du recueil des *Paesi novamente ritrovati*, texte relatant le voyage d'Amerigo Vespucci vers le continent américain, que l'on assigne, selon la tradition, à Fracanzio da Montalboddo (Rothschild 1950). La sobre reliure en maroquin rouge violet, elle aussi signée par les relieurs, ne présente aucun décor évident, tout en préservant, il faut le dire, une édition

d'une certaine rareté, dont seulement quelques exemplaires sont aujourd'hui connus au monde<sup>13</sup>.

8 Plusieurs principes semblent donc s'associer au sein de l'ensemble des éditions italiennes, sans pour autant prédominer l'un sur l'autre : la qualité de la reliure ; la provenance (ancienne ou moderne, par le biais de bibliophiles de renom) ; la rareté de l'édition. Ces critères étaient partagés avec les bibliophiles français de la même période, dont un grand nombre entretenait des relations régulières avec les Rothschild<sup>14</sup>. Plusieurs applications éloquents de ces principes sont visibles au sein de la collection italienne : il suffira d'en rappeler une seule. À notre connaissance, le fonds Rothschild conserve le seul exemplaire connu au monde d'un recueil de textes poétiques intitulé *Rufianela*, non daté et pourtant – comme on le dira mieux par la suite – publié avant 1515, avec une fausse attribution à Boccace<sup>15</sup>. Cette plaquette contient, entre autres, plusieurs compositions poétiques inconnues des études portant sur cette période de la poésie italienne. Ayant miraculeusement survécu aux dommages du temps, cette édition de seulement quatre feuillets montre tous les signes d'un « livre populaire » de la Renaissance italienne : format réduit, gravure de réemploi sur la page de titre, emploi de caractères gothiques pour le texte, recours à des genres poétiques destinés à un grand public (sonnet, *barzelletta*, *capitolo*, etc.). L'extrême rareté de l'édition s'allie à une provenance qui en augmente le caractère exceptionnel : comme la mention manuscrite à la fin du volume le confirme, il s'agit en effet d'un exemplaire provenant de la collection d'un illustre bibliophile, Fernando Colón (1488-1539), fils de Christophe Colomb. Selon une pratique courante, dont nous avons d'autres exemples parmi les volumes de sa bibliothèque, Colón a noté sur la marge inférieure du feuillet A4v le lieu et la date de l'achat (ce qui permet de préciser un *terminus post quem* pour l'édition), tout comme le prix de ce petit livre : « *Este libro costò en Roma un quattrin por deziembre de 1515. Està registrado, 2320*<sup>16</sup> ». L'exemplaire Rothschild fait partie d'un lot de volumes sortis de manière illégale de la Biblioteca Colombina de Séville (institution qui conserve l'important

legs de Colón) autour de 1880, comme un chercheur de l'époque, Harry Harrisse, l'avait signalé<sup>17</sup>. Suite à cette dispersion, plusieurs exemplaires de Colón sont aujourd'hui conservés dans les fonds de nombreuses bibliothèques européennes : celui dont il est question, avant d'arriver entre les mains d'Henri de Rothschild, était passé par la collection du baron Jérôme Pichon (1812-1896), bibliophile de renom et président de la Société des bibliophiles français, qui fut aussi un intime de la famille Rothschild. Sans doute Pichon avait-il donné au volume la reliure que nous voyons encore aujourd'hui, exécutée vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par Léon Lemardeley. À l'occasion de la vente de la collection Pichon à Paris, en 1897, quelques mois après sa mort, Henri de Rothschild dut saisir la rareté de ce volume et l'acheta pour sa collection<sup>18</sup>, avec trois autres exemplaires provenant tous de l'ancienne collection de Colón<sup>19</sup>. L'intérêt pour les livres de ce dernier, souvent des éditions populaires devenues avec le temps d'une très grande rareté, continua par la suite : quelques années plus tard, au début des années 1900, il en acheta trois autres, dont un en langue italienne, lors de la vente aux enchères de la collection d'Eugène Paillet (1829-1901), ancien président de la Société des amis des livres et proche de James Édouard, et deux autres lors de celle d'Ernest Daguin (1817-1892), qui fut le fait de ses héritiers en 1905<sup>20</sup>. En suivant les traces d'un bibliophile de la Renaissance à travers la dispersion des collections des bibliophiles parisiens du XIX<sup>e</sup> siècle, Henri de Rothschild façonna donc certains aspects de sa propre collection, en choisissant pour sa section italienne des objets au pedigree illustre.

## **Exemplaires uniques et éditions populaires**

- 9 Ce cas n'est pas le seul à mettre à l'honneur la rareté, voire l'unicité, des ouvrages recherchés par les Rothschild dans le domaine italien. Ce critère de l'exemplaire unique, exceptionnel en raison de sa rareté, avait déjà été suivi par James Édouard de Rothschild, pour s'affiner, comme nous venons de le voir, avec les achats de son fils, Henri. Il semblerait même que cette attention aux *unica* se recentre

autour de l'édition italienne de la Renaissance, puisque les deux collectionneurs montrent une prédilection très marquée pour les éditions populaires italiennes, destinées à une « consommation » vorace de la part de leurs lecteurs et donc à un taux de conservation extrêmement faible. À la différence de la plupart des bibliophiles de l'époque, qui formaient souvent des collections « belles-lettristes », par exemple en réunissant toutes les éditions reconnues comme importantes d'une période donnée ou en créant un socle d'éditions de classiques, James Édouard et Henri de Rothschild s'intéressèrent aussi à des ouvrages à la nature bibliographique plus faible, souvent négligés par les collectionneurs et aujourd'hui presque introuvables dans les collections publiques internationales<sup>21</sup>.

10 Si l'on ajoute foi aux mots d'Émile Picot, la passion de James Édouard pour ces objets aurait commencé en Italie, pendant sa jeunesse, vers la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, à l'occasion de ses vacances : à Venise, il aurait en effet « sauvé » plusieurs documents de ce genre, notamment « un millier de pièces, presque toutes italiennes, relatives à la bataille de Lépante », allusion dans laquelle il est facile de reconnaître les nombreuses publications vénitiennes, presque toutes à caractère éphémère, qui relatent cet événement si marquant de la Renaissance italienne<sup>22</sup>. De nombreux éléments suggèrent que l'édition populaire italienne n'est pas un volet secondaire dans la formation de sa collection et de celle de ses héritiers. Au sein du catalogue Picot, un espace inhabituel est accordé à cette typologie éditoriale, avec une présence fort étonnante des sous-genres typiques de cette production : les recueils de textes poétiques destinés à une large diffusion, le récit d'événements extraordinaires, la chronique des faits concernant les guerres d'Italie, le *lamento*. Si l'on considère ce dernier sous-genre, nous remarquons que plusieurs *items* viennent de la collection de James Édouard, tel l'étonnant exemplaire de la *Cosa nuova. El lamento universale di tutta Italia* (Rothschild 1042, fig. 3). Ce faible *lamento* de 4 feuillets, imprimé en caractères gothiques, fut publié à Rome autour de 1520, en reproduisant un texte déjà paru à plusieurs reprises au cours des années 1510 et relatant les événements historiques qui

marquèrent la péninsule Italienne – l'édition est cependant totalement inconnue des répertoires bibliographiques<sup>23</sup>. Accompagné par l'ex-libris de James Édouard (« Ex-Libris James de Rothschild »), l'exemplaire est fastueusement relié avec un maroquin bleu signé par Adolphe Cuzin, ce qui souligne la conscience qu'avait le collectionneur de la rareté de l'objet. En revanche, un exemplaire d'un autre *lamento* politique, imprimé quelques années plus tôt et que l'on attribue à Giovan Battista Dragoncino da Fano (Rothschild 1038, *fig. 4*), n'a pas été relié et il est conservé à présent dans une simple pochette en carton qui remonte au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>24</sup>. De façon similaire, l'exemplaire d'une édition non datée du *Contrasto o vero battaglia de lo Carnovale et de la Quaresima* (Rothschild 1027) est conservé dans un papier cartonné qui préserve des feuillets non reliés. Chose presque unique pour des exemplaires d'édition populaire du début du XVI<sup>e</sup> siècle, ses marges n'ont pas été rognées, ce qui fait croire que l'exemplaire, acheté par James Édouard, apparaît aujourd'hui avec la physionomie qu'il possédait en sortant de l'imprimerie<sup>25</sup>. Malgré le traitement différent de la reliure, ces trois éditions partagent un caractère primordial : sauf erreur, il s'agit des seuls exemplaires connus au monde. Ces éditions doivent donc leur survivance bibliographique à l'intérêt de collectionneur de James Édouard Rothschild, qui a sauvé ces témoignages de l'oubli où plusieurs autres éditions similaires sont tombées, en les faisant parvenir jusqu'à nos jours.

**3. *Cosa nova. El lamento de Italia universale, e come Italia se lamenta de la morte de li soi famosissimi figlioli romani [...], Rome, s.n., s.d. [1520?], Paris, BnF, Département des manuscrits, Rothschild 1042. Page de titre.***



## El laméto de Italia

vmuerſale e come Italia ſe lamenta dela morte deli ſoi famoſiſſimi figlioli Romái & ſciſſimi Póntifici: & Senatori: & Conſuli Romani. & Principi Venetiani. Duſchi. Marcheſi. Signori. Baroni. Conti talia ni. Braceſchi Peruſini. Fiorétini. Garamela. Bartholameo coglione. Roberto malateſta: & ſan Seuerino: el conte Petigliano. Feruétini mi de Italia deſenſori, & generoſi del campo Veneto capitani.

Et al preſente Italia dimanda aiuto: & ſoſcorſo dal ſanctiſſimo papa Giulio ſecondo: & Inſelyto ſenato Venetiano. & dali ſoi vngilantiſſimi. miſer Andrea Butti: & Paulo Capello del capo pueditori. e del conte Bernardino. el ſignor Lucio maluezo. el ſignor Janes. Zuá greco ſignor melagra. el cóte Antonio dal pin. el pre Ludouico. el pre Guido da modéa. el ſignor Giapin el cauallero dela Volpe. el ſignó Vitello. el ſignor Paulo máſtron. el ſignor Dionyſio capitano. e Lactantio. el Citol. Bernardino. Marcho da rimine. Jani picon. & poi ſe arecomáda a tutto el reſto del cádo. coſi a quelli da cauallo come a piedi.

## Italia parla.

**C**za diua illuſtra mia magnalma fama  
e l mio honore reputatione: & gloria  
Heſſun de mei figlioli diſfende o ama  
He cerca con honore darmi victoria  
Heſſun me madre lozo ſpera o brama  
He far di me ampliare ogni byſtoria  
Qual ferno gia: e mei deſuncti figli  
Ma nel preſente man meſſa i grá perigli

Tal che Apollo e le muſe del monte  
in el mio meſto lamento inuocare  
non voglio e di parnaſo la ſua fonte  
nel cau al pegafeo piu richiamare  
ma inclinara e combagnata fronte  
mi voglio al ſummo factor drizare  
e inuocarlo con mei preci e pianti  
con la celeſte corte: e tutti i ſancti

Che dime afflictata iſconſolata: e meſta  
abandonata ſola in tanti affanni  
babbia pieta della mia baſſa teſta  
doue ſperaua la gloria con gli anni  
alzare al cielo in glouoſa feſta  
e rinouare gli mei antichi ſcanni  
ma ogni figlio mio mi trade: e ruba  
tal che di Troia mi ſmembro: e acuba

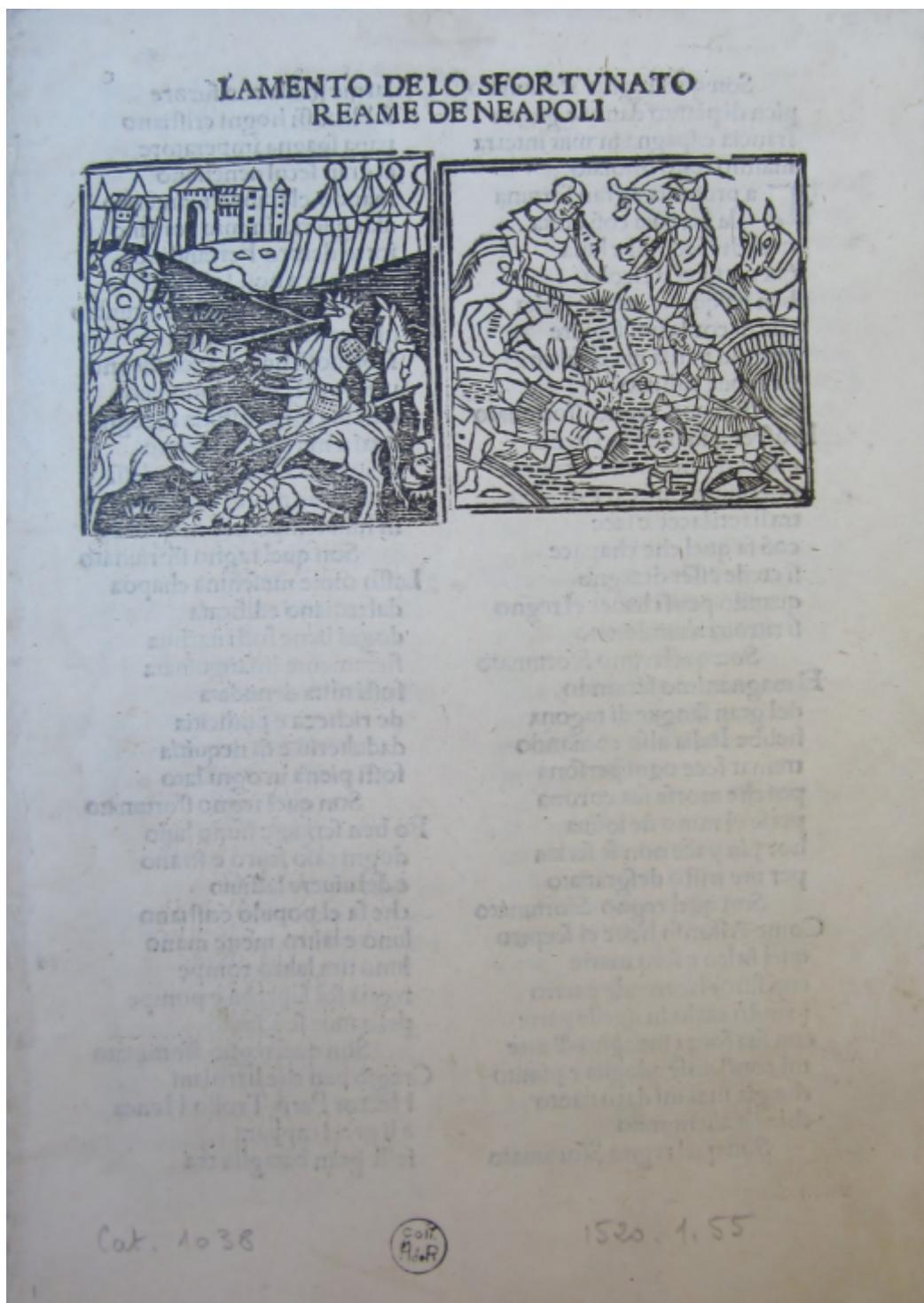
Miferi figli mei mal conſigliati  
or non ſapete voi che ogni regno  
doue non e vmone ſon caſcabi  
quando e non ve chi di loro aritengo  
e tanti: e tanti venerei contati  
che veaggio ſol per voi al mio fin regno  
per leſſer figli mei fra voi diſcordia  
ne cercare di far pace o concordia

Italia parla alla Diſcordia

Queſta ſi tolſe a Giuſſini l'impero  
e d'alto in baſſo lo ſe rouinare  
queſta e colei cogni mio deſidero  
mi veaggio ratto dal volto leuare  
dilecti figli mei vi dico el vero  
ne vogliate mi madre abandonare  
queſta diſcordia che vi fa diuerſi  
queſta ſi tolſe el magno imperio a perſi  
E lo imperio di Troia miſſe al fondo  
e rouino dei greci el magno ſtato  
de macedoni lo imperio giocondo

© Carlo Alberto Girotto

4. Giovan Battista Dragoncino da Fano, *Lamento dello sfortunato reame de Neapoli*, s.n.t. [Venise, 1504?], Paris, BnF, Département des manuscrits, Rothschild 1038. Page de titre.



© Carlo Alberto Girotto

- 11 Ces détails concernant la conservation matérielle de ces opuscules de la collection Rothschild ne sont pas anecdotiques : au contraire, ils nous permettent de saisir la faible distance qui existe entre l'état d'origine de l'exemplaire et ses conditions actuelles, ce qui est un point qualifiant pour tout bibliophile. Tout en gardant un véritable intérêt pour ce même genre éditorial, Henri de Rothschild proposa des modalités de conservation plus conformes à la qualité, souvent modeste, de ces publications. L'exemplaire qu'il acheta du *Gran lamento che fa Turchetto e Triultio*

(fig. 5), texte parodique composé à Rome vers la moitié du Cinquecento, est conservé aujourd'hui dans une pochette de papier plus épais, et les feuillets sont réunis par une ficelle assez grossière<sup>26</sup>, selon une pratique qui devait être d'origine et que l'on retrouve, entre autres, dans la plaquette *Consiglio e deliberatione del Tevere con gli altri fiumi suoi vassalli d'innondar Roma*, publiée à Rome après la violente crue du Tibre qui eut lieu en 1557<sup>27</sup>. Les exemplaires Rothschild sont les seuls connus aujourd'hui au monde : cela n'est pas sans conséquence, puisque cette constellation d'*unica* non seulement modifie nos connaissances sur certains ateliers d'éditeurs, mais nous invite également à considérer les plus larges implications que la bibliophilie des Rothschild a eues dans la conservation de la mémoire écrite de l'édition de la Renaissance italienne<sup>28</sup>.

**5. *Il gran lamento che fa Turchetto e Triultio, hosti di Roma, perché i maritati non possono andar più all'hostaria [...]*, s.n.t. [Rome, 1556?], Paris, BnF, Département des manuscrits, Rothschild 3303. Page de titre.**

# IL GRAN LAMENTO CHE FA

TVRCHETTO, E TRIVLTIO

*hosti di Roma , perche i maritati*

*non possono andar piu*

*all'hostaria*

*Inuocando tutti gli altri Tauernari , e buon*

*compagni a dolersi con loro.*

*Cosa noua e pia*

*ceuole.*



© Carlo Alberto Girotto

- 12 Le parcours que nous venons de proposer est partiel et incomplet. De nouvelles recherches seront nécessaires afin de préciser la chronologie, les moyens et les circonstances de ces acquisitions au sein de la bibliothèque créée par James Édouard Rothschild, sa femme, Laura-Thérèse, et leur fils, Henri, et afin de déterminer le rôle joué par chacune des personnes évoquées. Il est néanmoins possible de percevoir, même à partir des quelques documents ici présentés, le caractère unique de la section italienne de la collection Rothschild. La présence de ces objets nous oblige à nous demander si ces pratiques d'achat et de collectionnisme sont

proches de celles d'autres collectionneurs de la même période (il suffit de penser aux collections réunies, lors de ce même tournant historique, par le duc d'Aumale ou par Victor Masséna, prince d'Essling). Il faudra aussi préciser quel est le rôle d'Émile Picot dans la construction de cette collection, au vu de son réseau assez étendu de connaissances parmi les chercheurs de l'époque, intéressés par ces mêmes sujets. À l'évidence, il y a ici la prise de conscience précoce de l'importance de ces témoignages parfois « périphériques » de l'édition italienne, y compris les éditions au caractère éphémère. En approfondissant les questions soulevées par cette piste de recherche, il sera possible de mieux comprendre le rôle primordial du collectionnisme des Rothschild dans la conservation de documents fondamentaux pour la mémoire culturelle de la Renaissance italienne.

## Notes

1. Christopher de Hamel, *Les Rothschild collectionneurs de manuscrits*, Paris, BnF Éditions, 2004 ; Harry W. Paul, « La bibliothèque léguée par Henri de Rothschild, œuvre de plusieurs générations de bibliophiles », dans Claude Collard et Mélanie Aspey (dir.), *Les Rothschild en France au XIX<sup>e</sup> siècle*, cat. exp. (Paris, Bibliothèque nationale de France, 2012-2013), Paris, BnF, 2012, p. 163-177 ; Geneviève Guilleminot-Chrétien, « Livres et estampes, 1922 », dans Pauline Prevost-Marcilhacy (dir.), *Les Rothschild. Une dynastie de mécènes en France*, 3 vol., Paris, Louvre/BnF/Somogy, 2016, vol. II, p. 164-175 ; Isabelle de Conihout, « Les livres illustrés », *ibid.*, vol. III, p. 172-191 ; Catherine Faivre d'Arcier, « La bibliothèque de James Édouard de Rothschild, 1844-1881 », *ibid.*, vol. III, p. 228-263. Je renvoie aussi aux documents publiés sur la base de données « Les collections Rothschild dans les institutions publiques françaises » (consultable ici : <https://collections.rothschild.inha.fr/fr/index.html>), qui présentent des approfondissements très utiles sur plusieurs aspects ponctuels.
2. Sur ce manuscrit, dont les trois autres volumes sont conservés à la Bibliothèque ambrosienne de Milan, voir Franco Tomasi, « Giovan Giorgio Trissino », dans *Autografi dei letterati italiani. Il Cinquecento*, 2 vol., Roma, Salerno Editrice, 2013, t. II, p. 369-385 et spéc. p. 370.
3. [Émile Picot], *Catalogue des livres composant la bibliothèque de feu M. le Baron James de Rothschild*, 5 vol., Paris, D. Morgand libraire, 1884-1920.

4. Je fais allusion aux collections de Salomon et Edmond de Rothschild, qui ont été récemment étudiées : voir Geneviève Guilleminot-Chrétien, « Livres et estampes, 1922 », art. cit., et Isabelle de Conihout, « Les livres illustrés », art. cit.

5. Sur ce point de l'histoire de la collection Rothschild et sur le rôle joué par Laura-Thérèse, voir Édouard Rahir, « La bibliothèque James de Rothschild et son catalogue », dans *Revue des bibliothèques*, n<sup>os</sup> 30-31, 1921, p. 1-14 et spéc. p. 3 ; Christopher de Hamel, *Les Rothschild collectionneurs de manuscrits*, op. cit., p. 95-104 ; Catherine Faivre d'Arcier, « La bibliothèque de James Édouard de Rothschild, 1844-1881 », art. cit., p. 228.

6. Paolo Giovio, *La vita di Consalvo Ferrando di Cordova detto il gran capitano [...] tradotta per Lodovico Domenichi*, in Firenze, [Lorenzo Torrentino], 1550 (Émile Picot, *Catalogue des livres*, op. cit., vol. III, n<sup>o</sup> 2510, p. 264). Cette édition correspond au code CNCE 21171, fourni par la base de données « Edit16. Censimento nazionale delle edizioni italiane del XVI secolo » (<http://edit16.iccu.sbn.it>, dorénavant notée Edit16), code numérique qui sera aussi indiqué pour les autres éditions dont nous parlerons par la suite.

7. Voir Barbara Furlotti, *A Renaissance Baron and his Possessions. Paolo Giordano I Orsini, Duke of Bracciano (1541-1585)*, Turnhout, Brepols, 2013.

8. La provenance française des reliures des exemplaires Orsini a été suggérée par Federico et Livio Macchi, « Le legature francesi di Paolo Giordano Orsini d'Aragona (1537-1585) : storia di un personaggio e di una legatura », dans *L'Esopo*, XXXIX, n<sup>o</sup> 111-112, 2007, p. 41-56 et spéc. p. 53-54. Voir aussi Carlo Alberto Girotto, « Da tre biblioteche parigine per Lodovico Domenichi, autore ed editore », dans *Bollettino storico piacentino*, CX, n<sup>o</sup> 1, 2015, p. 98-119 et spéc. p. 108-109.

9. Paris, BnF, département des Manuscrits, Rothschild 1031 (Émile Picot, *Catalogue des livres*, t. I, n<sup>o</sup> 1031, p. 656, avec reproduction de la reliure ; Edit16, CNCE 13329). La provenance libre de cet exemplaire est assurée par le *Catalogue de la bibliothèque de M. L\*\*\*, dont la vente se fera le 28 juin 1847, et les vingt-neuf jours suivants*, Paris, L.C. Silvestre et P. Jannet, 1847, n<sup>o</sup> 1003, p. 153.

10. James Édouard se défaisait souvent des anciennes reliures, comme le déplorait Édouard Rahir dans « La bibliothèque James de Rothschild et son catalogue », art. cit., p. 11-12 : « Il était également très difficile sur l'état extérieur des livres : il les voulait beaux et bien habillés [...]. Lorsque la reliure primitive n'était pas suffisante, il n'hésitait pas à faire relier le livre à nouveau. »

11. Voir Émile Picot, *Catalogue des livres*, op. cit., t. I, p. XVI ; Harry W. Paul, « La bibliothèque léguée par Henri de Rothschild, œuvre de plusieurs générations de bibliophiles », art. cit., p. 165-166 ; et Catherine

Faivre d'Arcier, « La bibliothèque de James Édouard de Rothschild, 1844-1881 », art. cit., p. 252.

12. Pietro Bembo, *Rime*, s.n.t. [Colophon : Venise, G.A. Sabbio, 1530], Paris, BnF, département des Manuscrits, Rothschild 1030 (Émile Picot, *Catalogue des livres*, op. cit., t. I, n° 1030 p. 656 ; Edit16, CNCE 5002). L'exemplaire ne porte pas d'ex-libris de James Édouard, mais, en raison de la mention des deux relieurs, il fut sûrement acheté avant 1879, date de la mort de Trautz.

13. Paris, BnF, département des Manuscrits, Rothschild 1950 (Émile Picot, *Catalogue des livres*, op. cit., t. II, n° 1950 p. 426-428 ; Edit16, CNCE 54523). Voir aussi Luigi Balsamo, *Giovann'Angelo Scinzenzeler tipografo in Milano, 1500-1526. Annali e bibliografia*, Firenze, Sansoni Antiquariato, 1959, n° 72, p. 102-103. Comme pour l'exemplaire précédent, faute d'ex-libris, l'achat de la part de James Édouard est certain grâce à la signature des relieurs.

14. Les trois critères que l'on vient de rappeler sont à la source, par exemple, des choix qui ont façonné la collection du baron Jérôme Pichon, dont nous parlerons par la suite : voir *Catalogue des livres rares et précieux, manuscrits et imprimés, de la bibliothèque de M. le Baron J. P\*\*\*\**, Paris, L. Potier, 1869, p. VII-IX.

15. *Rufianela de miser Ioanne Bocazo, con una barzeletta e sonetti e cancione e capituli novamente azonti*, s.n.t., Paris, BnF, département des Manuscrits, Rothschild 2998 (Émile Picot, *Catalogue des livres*, op. cit., t. IV, n° 2998, p. 354-355). L'édition, qui manque à la base de données Edit16, date sans doute des années 1510 et reproduit probablement une édition plus ancienne datant des années 1490 (ISTC ib00760500).

16. Le chiffre final renvoie à l'inventaire de la collection, rédigé par Colón lui-même, sous le titre de *Registrum librorum don Ferdinandi Coloni* et conservé à Séville, Biblioteca Colombina y Capitular, ms. 905, n° 2320, f. [48]v. De cet inventaire, nous disposons aussi d'un fac-similé : Archer Milton Huntington, *Catalogue of the Library of Ferdinand Columbus. Reproduced in Facsimile from the Unique Manuscript in the Columbine Library of Seville*, New York, s.n., 1905.

17. Voir Henry Harrisse, *Excerpta Colombiniana. Bibliographie de quatre cents pièces gothiques françaises, italiennes et latines du commencement du xvi<sup>e</sup> siècle non décrites jusqu'ici*, Paris, H. Welter, 1887, p. 44-53. Pour la dispersion des volumes de Colón, voir Edoardo Barbieri, «Tra gli stampati antichi della Trivulziana: noterelle a tre pezzi unici, a una miscellanea colombina e a una contraffazione cinquecentesca», dans *Libri e Documenti*, XVII, n° 2, 1992, p. 66-74 et spéc. p. 70-72.

18. Voir *Catalogue de la Bibliothèque de feu M. le Baron Jérôme Pichon, Président honoraire de la Société des Bibliophiles françois* [sic].

*Première partie. Livres rares et précieux, manuscrits et imprimés*, Paris, Librairie Techener, 1897, n° 924, p. 269.

19. Il s'agit des exemplaires Rothschild 2829 *bis*, 3011 et 3134 (Émile Picot, *Catalogue des livres, op. cit.*, t. IV, n° 2829 *bis*, p. 162-163 ; t. IV, n° 3011, p. 378-380 ; t. IV, n° 3134, p. 514) de trois éditions lyonnaises que l'on peut dater autour de 1530. Les trois volumes correspondent à ceux signalés dans le *Catalogue Pichon*, 1897, n° 772, p. 222 ; n° 939, p. 273 ; et n° 1416, p. 405.

20. L'exemplaire Rothschild 2809, venant de la collection Pichon déjà citée (voir *Catalogue Pichon, op. cit.*, n° 758, p. 218-219), fut acheté à l'occasion de la vente Paillet en 1902 : voir *La Bibliothèque de feu M. Eugène Paillet. Première partie*, Paris, Librairie E. Rahir, 1902, n° 23, p. 14. Viennent de la collection Daguin les exemplaires Rothschild 3021 et 3058 (Émile Picot, *Catalogue des livres, op. cit.*, t. IV, n° 3021, p. 393-395 ; et n° 3058, p. 411-416) : voir *Catalogue de beaux livres rares et précieux, anciens et modernes, ayant appartenu à M<sup>r</sup> E. Daguin, ancien président du tribunal de Commerce, officier de la Légion d'honneur*, Paris, A. Durel, 1905, t. IV, n° 1243, p. 34, et n° 1238, p. 32-33.

21. Voir Catherine Faivre d'Arcier, « La bibliothèque de James Édouard de Rothschild, 1844-1881 », art. cit., p. 252-253. Une inversion de la tendance commence, justement, à se manifester dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, comme le montre la riche section dédiée à ces documents dans le *Catalogue Libri, 1847*, p. 224-233.

22. Émile Picot, *Catalogue des livres, op. cit.*, t. I, p. III ; voir aussi Catherine Faivre d'Arcier, « La bibliothèque de James Édouard de Rothschild, 1844-1881 », art. cit., p. 231. Pour les placards publiés au lendemain de la bataille de Lépante, voir Dennis E. Rhodes, « La battaglia di Lepanto e la stampa popolare a Venezia. Studio bibliografico », dans *Miscellanea Marciana*, vol. X-XI, 1995-1996, p. 9-63, et Ugo Rozzo, « La battaglia di Lepanto nell'editoria dell'epoca e una miscellanea fontaniniana », dans *Rara volumina*, vol. VII, 2000, p. 41-69.

23. Émile Picot, *Catalogue des livres, op. cit.*, t. I, n° 1042 p. 660-661. Sur ce genre voir l'importante recherche de Florence Alazard, *Le Lamento dans l'Italie de la Renaissance. « Pleure, belle Italie, jardin du monde »*, Rennes, PU de Rennes, 2010.

24. Giovan Battista Dragoncino da Fano, *Lamento de lo sfortunato reame de Neapoli*, s.n.t. [Venise, 1504 ?], Paris, BnF, département des Manuscrits, Rothschild 1038 (Émile Picot, *Catalogue des livres, op. cit.*, t. I, n° 1038, p. 659). Une édition similaire, qui présente un texte plus long, est conservée à la Biblioteca nazionale Marciana de Venise : voir *Bibliografia delle stampe popolari italiane della R. Biblioteca nazionale di S. Marco di Venezia*, per cura di Arnaldo Segarizzi, Bergamo, Istituto italiano d'arti grafiche, 1913, n° 152, p. 134 (Edit16, CNCE 50659).

25. Émile Picot, *Catalogue des livres, op. cit.*, t. I, n° 1027, p. 654 ; l'édition manque à Edit16. L'intérêt de James Édouard pour ce texte devait être assez vif, comme le montre son recensement des éditions italiennes du *Contrasto* publié dans Anatole de Montaiglon et James de Rothschild (dir.), *Recueil de poésies françaises des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles. Morales, facétieuses, historiques*, 13 vol., Paris, Paul Daffis, 1875, t. X, p. 111-115. L'exemplaire contient aussi les épreuves de trois textes anciens en langue italienne, tirées d'une édition et corrigées par une main que je n'ai pas pu identifier.

26. *Il gran lamento che fa Turchetto e Triultio, hosti di Roma, perché i maritati non possono andar più all'hostaria [...]*, s.n.t. [Rome, 1556 ?], Paris, BnF, département des Manuscrits, Rothschild 3303 (Émile Picot, *Catalogue des livres, op. cit.*, t. V, n° 3303, p. 87-88). L'édition manque à Edit16.

27. *Consiglio e deliberatione del Tevere con gli altri fiumi suoi vassalli d'inondar Roma [...]*, s.n.t. [Rome, post 1557 ?], Paris, BnF, département des Manuscrits, Rothschild 3305 (Émile Picot, *Catalogue des livres, op. cit.*, t. V, n° 3305, p. 88-89). L'édition manque à Edit16.

28. Sur cette question, voir Neil Harris, « L'*unicum* in biblioteca : per un'analisi della sopravvivenza del libro antico », dans Neil Harris (dir.), *Gli incunaboli e le cinquecentine della Biblioteca Comunale di San Gimignano*, 2 vol., San Gimignano, Città di San Gimignano, 2007, t. II, p. 51-64 ; *id.*, « La sopravvivenza del libro, ossia appunti per una lista della lavandaia », dans *Ecdotica*, IV, 2007, p. 24-65 ; Andrew Pettegree, « The Legion of the Lost. Recovering the Lost Books of Early Modern Europe », dans Flavia Bruni et Andrew Pettegree (dir.), *Lost Books. Reconstructing the Print World of Pre-Industrial Europe*, Leiden, Brill, 2016, p. 1-27.

## Auteur

**Carlo Alberto Girotto**

© Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2019

Conditions d'utilisation : <http://www.openedition.org/6540>

### Référence électronique du chapitre

GIROTTI, Carlo Alberto. *La collection Rothschild et l'édition italienne de la Renaissance* In : *De la sphère privée à la sphère publique : Les collections Rothschild dans les institutions publiques françaises* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2019 (généré le 06 décembre 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/11322>>. ISBN : 9782917902875. DOI : 10.4000/books.inha.11322.

### ***Référence électronique du livre***

PREVOST-MARCILHACY, Pauline (dir.) ; DE FUCCIA, Laura (dir.) ; et TREY, Juliette (dir.). *De la sphère privée à la sphère publique : Les collections Rothschild dans les institutions publiques françaises*. Nouvelle édition [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2019 (généralisé le 06 décembre 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/10632>>. ISBN : 9782917902875. DOI : 10.4000/books.inha.10632.  
Compatible avec Zotero